

HOSPITALITAS € TENACITAS

En provenance de Lîdje, deux jeunes garçons arrivèrent à Becco, après une longue marche.

Cloutiers, Bietmé (Bartholomé) et Stienne (Étienne) espéraient trouver au village de meilleurs patrons, une vie moins dure.

Étaient-ils frères, cousins, voisins ? Leur seule ressemblance consistait dans les marques de coups, les cicatrices laissées par les ceinturons, l'aspect rachitique de leurs corps grandis sans soins et sans amour.

Malgré tout, à force de volonté, ils avaient appris à chauffer une tige de fer au rouge dans une forge puis à la façonner sur une enclume, à former la tête en insérant le clou dans un outil nommé cloutière.

À Liège, les rudes conditions de travail poussaient certains ouvriers à gagner les campagnes. Misère criante, vie insalubre, jusqu'à quinze heures de travail six jours sur sept depuis l'éclairage au gaz et l'instauration du travail de nuit. Bertholomé et Étienne n'en pouvaient plus.

Un compagnon d'infortune leur avait raconté Becco, village où il fait bon vivre, l'assurance d'y être accueillis sous la protection de Saint- Éloi, patron des forgerons. Cette perspective les enchantait et comme la mécanisation de la fabrication cloutière diminuait l'embauche dans les villes, ils se décidèrent.

À Becco, l'église s'ornait maintenant d'une tour, après la construction de deux chapelles latérales.

Les gamins s'agenouillèrent sur la place -parvis, émus.

Rapidement, ils furent acceptés, trouvèrent de l'ouvrage et un logement.

Ils grandissaient, fréquentaient les bals du village, ne dédaignaient pas une bonne biture.

Ils devenaient des hommes et intéressaient les jeunes filles du village.

Mais un soir, voulant adresser une prière à leur saint patron Éloi, ils se retrouvèrent enfermés dans l'église. Était-ce un mauvais coup du Vert Bouc, le diable ?

Tambourinement et cris n'y firent rien, personne ne les entendit, pas même en ce jour de marché.

Brusquement, les portes s'ouvrirent, laissèrent le passage à deux taureaux furieux, se refermèrent.

- Stienne ! Ils vont tout saccager, s'exclama Bietmé. Il faut agir, je m'occupe du premier et toi du second.

Bartholomé se précipite dans le chœur, ouvre le tabernacle situé au-dessus de l'autel. Au centre se trouvent une statue de l'Enfant Jésus entouré de deux anges, et un Christ.

Le jeune homme détache le Christ en croix du dais à colonnettes sur lequel il repose, fonce vers son taureau en brandissant la croix. À ce moment, un éclat du dernier croissant de lune ricoche sur le crucifix et aveugle l'animal qui se tient coi.

Le taureau d'Étienne semble calmé, lui aussi.

Les portes s'ouvrent et les bestiaux déguerpièrent.

Les villageois ne surent jamais comment les taureaux avaient laissé l'église intacte mais, déjà à l'époque, les Beccotis ne manquaient jamais une occasion de beûre on côm.

Jusqu'à l'aube, ils se grisèrent de pèket, cette délicieuse eau-de-vie d'orge ou de seigle aromatisée de baies de génévrier.

Hélas ! On entendit encore parler de faits démoniaques, lorsque de binamés voyageurs sortis les nuits de dernière lune furent poursuivis.

Fait étrange, par deux fois des habitants de la région furent pris en charge par une bête enragée et comme possédée, qui ne put néanmoins les atteindre, s'écroula morte et se volatilisa.

Fait tout aussi étrange, chaque fois disparut un des jumeaux de la famille Golder, réputés pour leur brutalité.

Cependant, Bartholomé pressait Étienne de lui révéler comment il avait apaisé son taureau. Son ami rougissait, esquiva la question, abordait un autre sujet.

Bietmé se fâcha puis promit le secret devant l'embarras de Stienne.

- Je pensais, dit ce dernier en baissant les yeux et en rougissant de plus belle, qu'il s'agissait d'une vache irritée par l'absence du fermier.

Alors, j'ai essayé de la traire ... et il a eu l'air d'aveûr bon.

Marie-Anne Quiriny, Stoumont